

Jules Grévy, une histoire jurassienne à raconter

Les histoires de Marcel et Jeanne



À l'occasion du 14 juillet, fête de la République, l'association Vie et Patrimoine a voulu faire découvrir aux enfants un grand personnage né à Mont-sous-Vaudrey, près de Pleure : Jules Grévy, un président de la République fier de son Jura natal.

À travers ce livret, on raconte un peu, sa vie, ses idées... mais surtout ses drôles d'histoires avec un zèbre, un canard, des fleurs ou des parties d'échecs. Parce que l'Histoire peut être sérieuse et amusante, et parce qu'il est important de connaître ceux qui ont marqué notre région et la France.

Ce livret, c'est pour apprendre en s'amusant, en famille ou à l'école... ou même sur un banc, comme Papy Marcel !

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement trois personnes dont le savoir et l'envie de transmettre des connaissances ont guidé la réalisation de ce livret :

- Madame Germaine Oudot, spécialiste de l'histoire de Mont-sous-Vaudrey, coautrice d'un ouvrage sur le village natal de Jules Grévy,
- Monsieur Michel Vernus, écrivain, conférencier et historien, spécialiste du Jura et de la Franche-Comté au 18^e et 19^e siècle,
- Monsieur Anthony Soares, doctorant en histoire sur le président Jules Grévy et vulgarisateur de l'histoire franc-comtoise.

Grâce à leurs conseils et à leurs travaux, nous avons pu choisir ce qui, dans la vie de Jules Grévy, pouvait éveiller la curiosité des plus jeunes... sans ennuyer les plus grands.

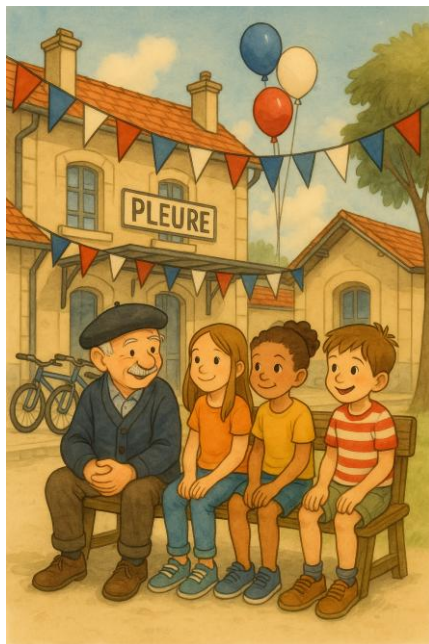
Sommaire

- 1. Sur la voie verte à Pleure**
- 2. Mamie Jeanne et la Marseillaise**
- 3. Le Zèbre de Grévy**
- 4. L’Affaire du Canard Présidentiel**
- 5. La Chasse aux Lapins**
- 6. Le Président et le Cavalier**
- 7. Le Lilas Président Grévy**
- 8. Les Dessins qui parlent**
- 9. Le Président, l’Élysée et le Panthéon**
- 10. En route pour Mont-sous-Vaudrey !**
- 11. Jeux**

Chapitre 1 – Sur la voie verte à Pleure

C'était un matin d'été, avec juste ce qu'il faut de soleil et un peu de vent qui faisait bouger les feuilles. Marcel, un grand-père qui connaissait mille histoires, était assis sur un banc en bois, près de l'ancienne gare de Pleure. Une petite gare qui, autrefois, voyait passer des trains... et qui maintenant regarde passer les vélos et les trottinettes sur la voie verte.

À ses côtés, il y avait Léa, sa petite-fille vive comme un pinson, et Théo, son cousin toujours prêt à poser une question ou à faire une blague. Léa et Théo viennent d'arriver chez Papy Marcel et Mamie Jeanne pour les vacances.



Le soleil se lève doucement sur les rails oubliés, les drapeaux tricolores ornent la gare. Léa et Théo sont impatients : c'est le 14 juillet, la fête nationale !

— Dis, Papy Marcel, demande Léa en regardant les rails qui n'existent plus, tu disais que par ici passait un président de la République ?

— Pas exactement par ici... mais pas très loin d'ici ; dans une commune qui s'appelle Mont-sous-Vaudrey, est né un président de la République. Et pas n'importe lequel ! Un président qui avait un zèbre, un canard, des fleurs, et même un jeu d'échecs dans la tête !

— Hein ?! Un président avec un zèbre ?! s'écrie Théo.

— Tu veux dire... un vrai zèbre ? Avec des rayures ?!

— Attendez, attendez, rigole Marcel, je vais tout vous raconter. Mais pas tout d'un coup, sinon on n'aura plus rien à se dire les jours prochains ! Et puis... vous savez que Mamie Jeanne me dit toujours que je parle trop.

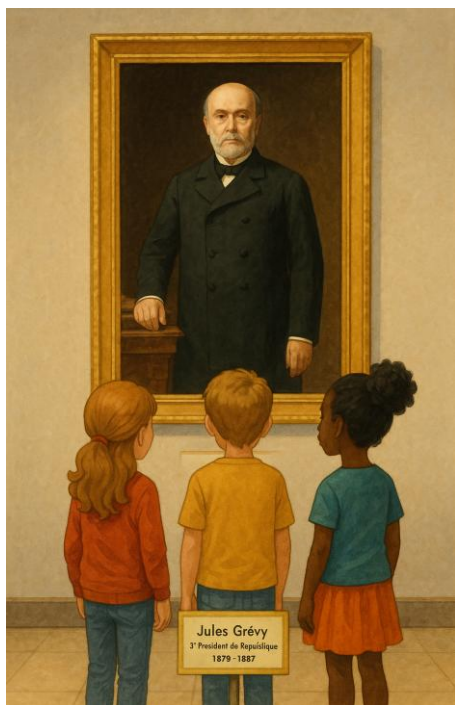
Léa et Théo éclatent de rire.

— Papy Marcel, c'est quoi exactement le 14 juillet ? demande Léa.

— Ah ! Ma p'tite, c'est une grande date. Depuis 1880, sauf pendant la période de l'occupation, on célèbre chaque année le 14 juillet, en souvenir de la prise de la Bastille et d'une fête qui s'appelait la fête de la Fédération. Le 14 juillet 1789, c'est un symbole de liberté. Pour en faire une fête nationale, une loi a été votée le 6 juillet 1880, signée par le président Jules Grévy.

— Donc... c'est en partie grâce à Jules Grévy qu'on fête le 14 juillet ? s'étonne Théo.

— Exact. C'était le tout premier 14 juillet officiel, en 1880 : défilés, feux d'artifice, bals populaires... Et depuis les Français célèbrent ainsi la République.



Ce jour-là, on dit « Vive la République ! »
et on se sent tous un peu plus unis.

Le vent soulève un petit drapeau sur le
mur de la gare.

— Et toi, Papy, tu étais là en 1880 ?
demande Léa.

Marcel rit en caressant ses moustaches
(qu'on croirait inventées).

— Oh non, non, je n'étais pas né. Mais
j'ai entendu dire qu'il y a eu une belle
fête à Paris, à l'hippodrome de
Longchamp. C'est là que le Président
Grévy a remis de nouveaux drapeaux aux
armées.

Chapitre 2 – Mamie Jeanne et la Marseillaise

Le 14 juillet bat son plein. Après le pique-nique, tout le monde se retrouve autour de Mamie Jeanne, qui vient de rejoindre le petit groupe. Ancienne institutrice du village, elle est venue aider pour la fête. Elle est accompagnée d'Océane, sa petite voisine.

— Les enfants, préparez vos cahiers d'école, voilà Mamie Jeanne ! Ah, ah, ah !

— Bonjour Mamie Jeanne !
disent-ils en chœur.

Mamie Jeanne sourit.

— Alors, vous voulez que
je vous parle de notre
hymne, *La Marseillaise* ?

Les enfants hochent la
tête. Océane porte pour la
fête des rubans aux
couleurs de la France.



— Mais avant de commencer, je dois vous dire que Jules Grévy, était
un avocat jurassien qui a eu d'autres fonctions importantes : il a été
élu député du Jura, c'est-à-dire qu'il représentait notre région à Paris.
Il a même été président de l'Assemblée nationale, et un jour, il est
devenu le quatrième président de la République française !

— Il avait le Jura dans le cœur, dit Marcel, pas peu fier.

— Exactement, reprend Mamie Jeanne. Il connaissait bien les gens
d'ici. Et il était un excellent orateur, très réputé. Il était simple,
travailleur, et économe, et c'est pour ça que beaucoup de personnes
ont eu confiance en lui. Il est resté président pendant plus de sept
ans, ce qui était long à l'époque.

— Vous savez, ajoute-t-elle, on chante *La Marseillaise* depuis très
longtemps. D'abord en 1795, lors de la Révolution. Mais... elle a été

définitivement adoptée comme hymne national en 1879 — juste après l'arrivée de Jules Grévy à la présidence !

Théo lève la main avec sérieux.

— Donc avant, on ne chantait pas *La Marseillaise* à l'école ni aux fêtes ?

— Exactement, mon grand. Mais dès que Grévy est arrivé, il s'est dit que c'était un symbole parfait pour unifier le pays. Et l'année suivante, en 1880, comme vous l'a raconté Papy Marcel, il a déclaré que le 14 juillet serait aussi la fête nationale, en plus d'avoir un hymne.

— Du coup, *La Marseillaise* et le 14 juillet, c'est grâce à lui ? reprend Océane.

— C'est ça ! dit Mamie Jeanne. Et depuis, chaque année, on chante ensemble :

*Allons enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé...*

— Ça me donne envie de chanter ! s'exclame Océane.

— Tant mieux ! Parce qu'aujourd'hui, on le chantera tous ensemble, juste avant le feu d'artifice.

Léa regarde Mamie Jeanne.

— Mais pourquoi c'est si important de chanter tous ensemble ?

— Parce que *La Marseillaise*, c'est une chanson de liberté et d'unité, dit Mamie Jeanne. Elle parle de défendre la patrie, mais aussi d'être ensemble, solidaires. Et chanter à plusieurs, ça fait chaud au cœur !

— Comme une grande chorale de copains ? demande Léa. Et comme pour les grandes rencontres sportives ?

— Exactement, sourit Mamie Jeanne. Alors, prêts à chanter pour la République ?

Les enfants se mettent en cercle et répètent une dernière fois :

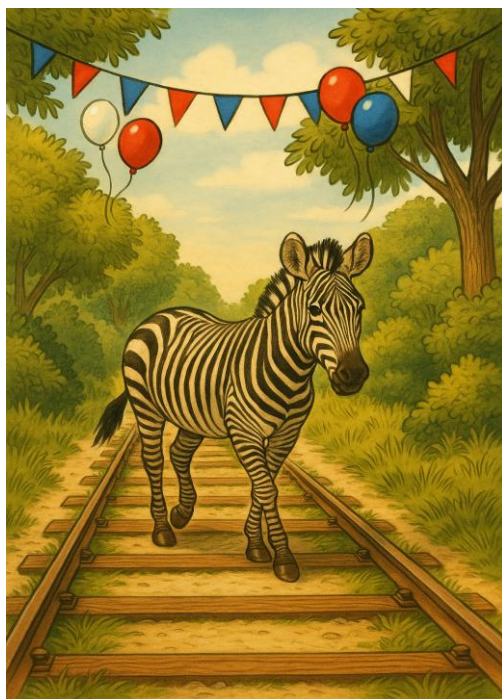
— Allons enfants...

Chapitre 3 – Le Zèbre de Grévy

Les cigales chantent dans les arbres, le soleil tape un peu sur les rails rouillés, et les cyclistes passent en souriant.

Papy Marcel lève son béret et le pose sur le genou.

— Vous savez quoi ? Ce 14 juillet, je vais vous raconter des histoires de chez nous. Des vraies ! Pas des trucs inventés. Des histoires de présidents, de canards, de lapins et même... de zèbres !



— Des zèbres ??? s'écrient les deux enfants. Mais qu'est-ce que ça vient faire là ?

Marcel leur fait signe de s'approcher. Il parle doucement, comme s'il allait raconter un secret :

— Eh bien, figurez-vous que le plus grand des zèbres du monde s'appelle... le Zèbre de Grévy. Et devinez à qui il doit son nom ?

— À Jules Grévy ? tente Léa.

— Gagné ! répond Marcel. Un jour, vers 1882, le roi d'Éthiopie — un monsieur très important, appelé Ménélik II, a envoyé un cadeau à notre président : un vrai zèbre !

— Trop stylé ! dit Théo. Moi je veux un zèbre pour mon anniversaire.

— Celui-là, ce n'était pas un zèbre comme les autres, poursuit Marcel. C'était un zèbre impérial. Il avait de grandes oreilles, des rayures toutes fines, et il pouvait marcher cinq jours sans boire ! Un vrai champion du désert !

— Il est venu ici ? À Mont-sous-Vaudrey ?!

— Non, non. Il a été envoyé à Paris, au Jardin des Plantes, dans un grand zoo. Et là, un savant, un naturaliste du nom de Émile Oustalet, a étudié l'animal et a dit : "Cette espèce, on ne la connaît pas ! Je vais l'appeler... *Equus grevyi* !" En l'honneur du président.

— Donc Jules Grévy lui a donné son nom? dit Léa, l'air fière.

— Exactement. Et depuis, ce zèbre porte son nom. Il vit surtout au Kenya et en Éthiopie. C'est le plus grand des zèbres sauvages, mais

hélas, il est aussi le plus menacé. Il en reste à peine 2 000 dans le monde...

— C'est trop triste... murmure Léa.

— C'est pour ça qu'on doit raconter son histoire. Une belle histoire entre l'Afrique et la France, entre un roi et un président... et un zèbre un peu timide mais très élégant.

Théo lève les yeux.

— Papy... Tu crois qu'il aurait aimé courir sur la voie verte ?

Marcel rit.

— Peut-être bien. Mais avec toutes ses rayures, on l'aurait pris pour un passage piéton !

Chapitre 4 – L'Affaire du Canard Présidentiel

Le pique-nique est fini, les enfants font la course autour du banc. Marcel s'étire un peu, puis sort une vieille boîte en fer blanc.

— Ce sont les bonbons du président ? demande Théo.

— Presque... C'est le goûter préféré du canard de Jules Grévy.



— Hein ? s'écrie Léa. Le président avait un canard ?

— Il paraît, dit Marcel en hochant la tête. On l'appelait Bébé. Il aurait vécu dans les jardins de l'Élysée, en plein Paris. Et devinez qui venait parfois lui donner à manger ?

— Jules Grévy ! crient tous les enfants à la fois.

— Bravo. En tout cas, c'est ce qu'on racontait à l'époque. Les chansonniers s'en donnaient à cœur joie, les journaux faisaient des dessins rigolos... On aurait vu Grévy tendre un bout de pain à son canard en disant : « Tiens, Bébé, voilà ta brioche ! »

Marcel lève un doigt comme s'il allait révéler un secret.

— Mais attention... après la mort de Jules Grévy, un colonel très sérieux, monsieur Lichtenstein, a déclaré : « M. Grévy n'a jamais eu de canard favori, c'est une invention ! »

— Ah bon ? s'étonne Léa. Alors... c'est vrai ou pas ?

— Va savoir ! C'est comme les légendes. Ce qui compte, c'est qu'on en parle encore, et qu'on en rit un peu. Vous savez, à l'époque, les journaux se moquaient souvent des hommes politiques. Et Jules Grévy, avec sa petite barbe blanche et son air tranquille, était un bon client pour les caricatures !

Chapitre 5– La Chasse aux Lapins

Le lendemain de la fête, c'est un matin calme sur la voie verte. Marcel arbore son chapeau de paille, prêt pour une nouvelle promenade. Les enfants, accompagnés d'Océane, l'attendent avec excitation.

— Papy Marcel, on peut faire comme si on chassait les lapins ? propose Théo, un grand sourire aux lèvres.



Marcel acquiesce en souriant :

— Vous savez, Jules Grévy aimait bien chasser...et particulièrement les lapins, les faisans ou même le chevreuil. Mais attention : il savait rester raisonnable. Quand la saison était finie, il rangeait son fusil soigneusement.

Les enfants s'installent en cercle :

— Comment il faisait ? demande Léa.

— Il partait tôt de Mont-sous-Vaudrey, avec son fusil sur l'épaule, et trottinait dans les lieux champêtres où il connaissait chaque buisson, chaque terrier de lapins, explique Marcel

Océane regarde songeuse les herbes hautes.

— A quoi ça ressemblait une chasse dans les bois ? S'interroge Océane.

— Eh bien, ajoute Marcel à voix basse, cela s'appelait « les chasses présidentielles » dans la forêt de Marly ou à Rambouillet près de Paris. Jules Grévy chassait surtout pour le plaisir, et pour la convivialité : il accueillait souvent des invités pour partager un bon repas après.

— Comme un pique-nique après la promenade ? dit Océane.

— Exactement, confirme Marcel. Il tirait parfois sur un lapin ou un faisan, et le lendemain, on retrouvait ce gibier sur la table : omelette, civet....

Théo rejoint le groupe :

— Et les lapins se cachaient bien, hein ?

— Oh oui, répond Marcel. Ils utilisent des terriers pour s'abriter... et un vrai chasseur comme Jules Grévy connaissait les traces, les petits chemins.

Les enfants acquiescent en silence, imaginant les longues promenades.

— Tu crois qu'il aurait chassé ici, Papy ? demande Léa en regardant la voie verte.

— Peut-être... s'il y avait des lapins ! Mais je préfère vous voir courir après le vent que courir après les lapins !

Ils éclatent de rire. Puis, Marcel ajoute avec douceur :

— Le plus important, ce n'est pas de chasser, mais aussi de respecter la nature en même temps : regarder, écouter les animaux et partager des moments simples ensemble. C'était ça, pour Grévy, le vrai plaisir de la chasse.

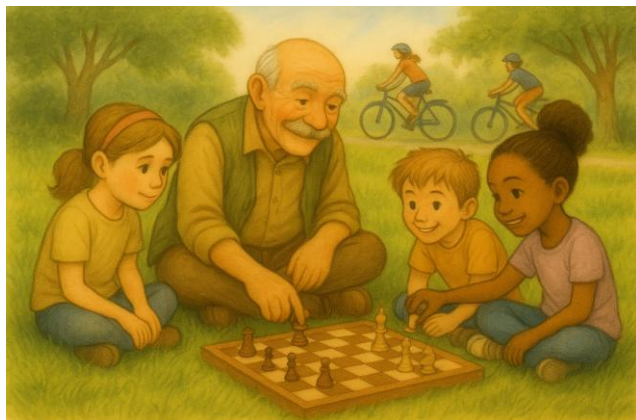
Chapitre 6 – Le Président et le Cavalier

Le soleil est un peu plus haut dans le ciel.

Les enfants

s'allongent dans

l'herbe, tandis que Marcel sort de son sac un vieux jeu de société en bois. Les grillons chantent doucement... mais voilà qu'un groupe de deux ados à vélo surgit sur la voie verte.



— Salut ! fait un garçon en freinant. On ne vous dérange pas ?

— Pas du tout, répond Marcel. Vous arrivez juste à temps pour une partie d'échecs !

Les trois adolescents – deux garçons et une fille – descendent de leur VTT. L'un d'eux, en tee-shirt de sport, s'approche :

— Les échecs ? J'adore ça. Mais... on joue dehors ?

— Bien sûr ! sourit Marcel. Tu savais que le président Jules Grévy aimait aussi les échecs ?

— Sérieux ? s'étonne l'ado. Le président de Mont-sous-Vaudrey ?

Marcel ouvre le coffret en bois et place les pièces.

— À l'époque, Jules Grévy jouait tous les soirs ou presque. Il aimait les coups rusés, les parties lentes... Il disait que les échecs, c'est comme la politique : il faut prévoir plusieurs coups à l'avance, rester calme, et ne pas toujours vouloir manger la reine trop vite !

Les enfants rient.

— Il jouait avec qui ? demande Léa.

— Avec ses amis, ses proches... et même à l'Élysée. Parfois il s'isolait pour jouer seul, pour se concentrer. C'était sa passion, presque une méditation.

— Un président qui joue aux échecs, c'est quand même mieux qu'un président qui fait la guerre, murmure la fille.

— Tu as bien raison, répond Marcel. Et Jules Grévy ne semblait pas aimer les conflits. Il préférait résoudre les problèmes avec la tête.

Léa tend une pièce noire :

— Papy, je peux mettre le cavalier ?

— Allez, jeunes stratèges, mettez-vous en place. Partie d'échecs... à la Grévy !

Pendant que les pions avancent et que les vélos reposent contre le vieux banc, une nouvelle page d'histoire se joue entre amis.

Chapitre 7 –Le lilas

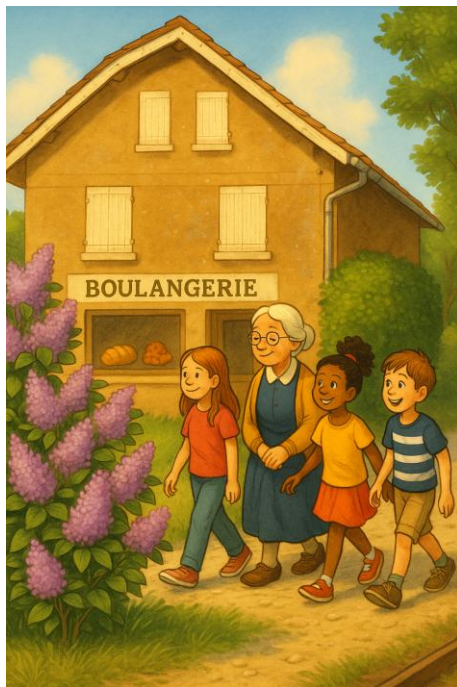
Président Grévy

Ce matin-là, Mamie Jeanne arrive un peu plus tôt que d'habitude. Dans son panier, elle a apporté quelque chose de spécial.

— Devinez ce que j'ai là-dedans ? dit-elle en souriant.

— Un gâteau ? propose Théo.

— Des graines magiques ? tente Léa.



Mamie Jeanne sort une petite branche toute fleurie, au parfum sucré et envoûtant.

— C'est du lilas, mes chéris. Mais pas n'importe lequel ! Celui-ci s'appelle lilas Président Grévy !

Ce lilas a été créé en 1886, juste avant que Jules Grévy quitte la présidence. C'est un horticulteur français très célèbre, Victor Lemoine, qui l'a inventé. Il a voulu lui rendre hommage avec une fleur bleu lavande, parfumée.

— Il est super joli, murmure Léa Et il sent bien bon !

— C’est vrai, dit Mamie Jeanne en fermant les yeux. Ce lilas-là fleurit en mai, avec de grosses grappes doubles. Et il est solide, facile à faire pousser, même quand il fait chaud.

— Tout à fait, approuve Marcel. Jules Grévy n’aimait pas les choses compliquées. Il aimait ce qui est juste, simple, et qui pousse bien... comme ce lilas.

Léa caresse les petites fleurs avec douceur.

— Il avait un jardin, Jules Grévy ?

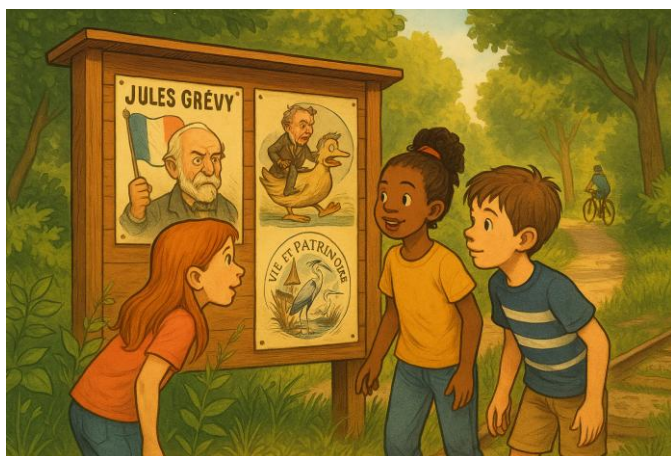
— Bien sûr, à Mont-sous-Vaudrey, sa maison était entourée de fleurs. Il aimait se promener dans son parc, lire à l’ombre des arbres... et je parie qu’il aurait aimé voir ce lilas-là fleurir à sa fenêtre, ajoute Mamie Jeanne.

— On pourrait en planter un ici ! dit Océane. Pour se souvenir de lui.

— Excellente idée, sourit Mamie Jeanne. Et chaque printemps, quand il fleurira, on dira : “C’est le lilas du président !”

Chapitre 8 – Les Dessins qui parlent

L’après-midi s’achève. Les enfants sont installés sur des tapis au bord de la



voie verte. Marcel a ouvert un vieux livre rempli d'images en noir et blanc.

— C'est quoi ces dessins ? demande Théo.

— Ce sont des caricatures, répond Marcel. Des dessins faits pour faire rire, ou faire réfléchir.

— Mais... c'est Jules Grévy là, avec un lapin dans les bras ! s'étonne Théo.

— Oui, et là, regarde ! Il donne à manger à un canard avec une serviette autour du cou ! rigole Océane.

— On dirait qu'ils se moquent de lui ! dit Léa, surprise.

Mamie Jeanne s'approche, son regard plein de tendresse.

— À l'époque de Jules Grévy, il y avait beaucoup de journaux illustrés. Des dessinateurs critiquaient les hommes politiques avec des images rigolotes, parfois exagérées.

— Et ils avaient le droit ? demande Léa.

— Justement, dit Marcel. C'était une grande liberté : la liberté d'expression ! En 1881, sous Jules Grévy, on a voté une loi sur la liberté de la presse. C'est grâce à elle que les journaux pouvaient parler librement... et dessiner aussi librement.

— Même s'ils exagéraient ? demande Océane.

— Oui, on pouvait se moquer. Avec les caricatures, on essayait de critiquer sans grand discours, avec le rire et l'ironie à la place.

— Donc quand ils dessinaient Grévy en train de courir après un lapin, ou avec un canard sur la tête... c'était pour dire quoi ?

— Que c'était un homme simple, un peu trop discret... ou parfois qu'il n'agissait pas assez vite ! explique Mamie Jeanne. C'était une façon de lui rappeler ses devoirs... tout en amusant le peuple.

Océane sourit :

— Moi, je ferai un dessin avec Grévy, son zèbre, son lilas, un échiquier, un canard et un lapin... tout en même temps !

— Voilà, conclut Marcel. Vous avez tout compris : la République, c'est aussi ça pouvoir parler, dessiner, penser... et rire ensemble.

Chapitre 9 – Le Président, l'Élysée et le Panthéon

— Les enfants, écoutez bien : savez-vous que le palais de l'Élysée a été transformé à l'époque de Jules Grévy ?

— Hein ? interrompt Léa.

— En effet, répond Mamie Jeanne.

Jules Grévy a fait ajouter un joli jardin d'hiver, une grande horloge... Il voulait vivre de façon simple et proche des gens, pas comme un prince.



— Et j'ai entendu parler du Panthéon ? demande Théo.

— Ah ! Le Panthéon... C'est là où on honore les grands personnages de la République. En mai 1885, Grévy a signé un décret pour y faire transférer les cendres de Victor Hugo, né en Franche-Comté à Besançon, et il a dit : « Le Panthéon doit redevenir le temple de la République ». Il a ainsi effectué un geste fort et symbolique pour montrer que la France peut saluer ses héros dans un esprit républicain.

Les enfants hochent la tête, impressionnés.

— Grévy, c'est vraiment un président de valeurs, conclut Mamie Jeanne. Il ne voulait ni luxe, ni tapage, mais il voulait que la République vive dans les actes comme dans les lieux.



Chapitre 10. – En route pour Mont-sous-Vaudrey !

Le soleil commence à baisser sur la voie verte. Les vélos sont rangés, les jeux remballés. Marcel tapote sa casquette, et Mamie Jeanne remet ses lunettes sur le nez.

— Et si on allait voir tout ça en vrai ? dit-elle.

— En vrai ? demande Léa, les yeux grands ouverts.

— Oui ! À Mont-sous-Vaudrey, le village où Jules Grévy est né, répond Marcel. Il y a une salle commémorative dans la mairie, et dans la salle d'honneur, on peut voir un grand tableau du 14 juillet 1880, celui où Grévy remet les drapeaux aux armées.

— Trop stylé ! dit Théo.

— Et ce n'est pas tout, continue Mamie Jeanne. On peut aussi passer devant son ancienne maison, un vrai petit château jurassien, avec un grand parc...

— Y'aura des lilas, des lapins, des zèbres ? demande Océane.

— Peut-être pas... mais sûrement plein d'histoires, et d'autres grands personnages jurassiens à découvrir. Mont-sous-Vaudrey a gardé plein de souvenirs visibles.

Mamie Jeanne annonce alors :

— Marcel va nous emmener en voiture, et moi, je préparerai des carnets pour noter ce qu'on aura vu, senti, entendu... et peut-être dessiné, qui sait ?

— Avec des caricatures ! dit Théo.

Marcel les regarde tous, ému.

— C'est vous, les petits ambassadeurs de la mémoire. Avec vos yeux curieux, vos rires et vos crayons, vous faites vivre Jules Grévy mieux que n'importe quel livre.

Les enfants se lèvent, prêts pour la suite de l'aventure.



Léa aime aller aux brocantes le long de la Voie Verte, ce jour-là, elle voulait voir une machine à écrire, un tourne-disque, un rouet, une lampe à huile, un vieil ordinateur, un vieux téléphone avec cadran et un ancien appareil photo puis ramener un cubix pas trop cher. Peux-tu l'aider ?



AUTOUR DE LA DORME ET DU ROSELET